

06

RESULTATS DE LA RECHERCHE

Valentin Feneberg/Johannes Müller SJ

Evangéliques – Eglises pentecôtistes – Charismatiques

Les Nouveaux Mouvements Religieux,
un défi pour l'Eglise catholique

Résumé systématique
des résultats de la Conférence internationale
Rome, 9 au 11 avril 2013

Edité par la Conférence épiscopale allemande et
le Président pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Groupe de travail scientifique de la Conférence épiscopale
allemande sur les affaires internationales de l'Eglise (ed.)

Résultats de la recherche Vol. 6

Valentin Feneberg/Johannes Müller SJ

**Évangéliques –
Églises pentecôtistes –
Charismatiques**

Les Nouveaux Mouvements Religieux,
un défi pour l'Église catholique

Résumé systématique
des résultats de la Conférence internationale
Rome, 9 au 11 avril 2013

Edité par la Conférence épiscopale allemande et le Président
du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

Editeur de la série «Résultats de la recherche»:
Groupe de travail scientifique de la Conférence épiscopale
allemande sur les affaires internationales de l'Église

Valentin Feneberg, Johannes Müller SJ
Résumé systématique des résultats de la
Conférence internationale
« Evangéliques - Eglises pentecôtistes – Charismatiques
Les Nouveaux Mouvements Religieux,
un défi pour l'Eglise catholique »
(Rome, 9 au 11 avril 2013)

Bonn, 2015

ISBN: 978-3-940137-65-4

Titre illustré par:
© poosan – Fotolia.com

Editeur:
Wissenschaftliche Arbeitsgruppe für weltkirchliche Aufgaben der
Deutschen Bischofskonferenz

Cette brochure peut être demandée à:
Bereich Weltkirche und Migration
der Deutschen Bischofskonferenz,
Kaiserstraße 161, 53113 Bonn
Tel. 0228/103-288, Fax 0228/103-335
E-Mail: wissenschaftliche-arbeitsgruppe@dbk.de
E-Mail: dbk@azn.de

Table des matières

Avant-propos	5
1. Introduction et contexte.....	8
2. Diversité des Nouveaux Mouvements Religieux et leurs différences	9
2.1 Amérique Latine	10
2.2 Afrique	13
2.3 Asie	15
2.4 Amérique du Nord (et Europe)	18
3. Causes et facteurs de réussite des Nouveaux Mouvements Religieux.....	19
4. Défis et champs de tension	26
5. Conclusions pour la pastorale	30

Avant-propos

Il y a cinquante ans que le Décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme « *Unitatis redintegratio* » a été adopté à une majorité écrasante des Pères conciliaires et promulgué par le bienheureux pape Paul VI. Aujourd'hui, lorsque l'on regarde l'engagement œcuménique de l'Eglise Catholique au cours du demi-siècle dernier, on peut, d'un côté, constater avec reconnaissance combien ont pu croître le rapprochement mutuel, les relations amicales et les convergences dans l'intelligence de la foi, dans le fait d'être chrétiens, dans la vie des Eglises et des communautés ecclésiales. D'un autre côté, les défis œcuméniques n'ont aucunement diminué mais au contraire pris beaucoup d'ampleur et se sont complexifiés. Une des évolutions principales est la pluralisation croissante, qui va jusqu'à une fragmentation quasiment impossible à appréhender dans le monde œcuménique actuel, dans lequel on constate une tendance allant à l'encontre des efforts initiaux vers davantage d'unité entre les Eglises chrétiennes et communautés ecclésiales, de sorte que de nouvelles questions se posent sur le terrain conflictuel entre unité et diversité.

A cette évolution a contribué de manière décisive à la forte croissance des mouvements évangéliques et courants charismatiques, des assemblées et communautés pentecôtistes, qui représentent aujourd'hui par leur nombre la deuxième réalité après l'Eglise Catholique. Ce phénomène peut être constaté mondialement et constitue sans aucun doute un défi essentiel dans la situation œcuménique actuelle, auquel l'Eglise Catholique doit faire face. Une réflexion à la fois honnête et prometteuse sur ce phénomène implique en premier lieu qu'il soit reconnu comme étant d'envergure mondiale et se présentant de façons assez diverses sur les différents continents (Amérique latine, Afrique, Asie, Amérique du Nord et Europe). Il paraît dès lors judicieux et nécessaire de s'interroger de façon nuancée sur les causes non seulement de la naissance et de la croissance mais aussi du grand succès de ces mouvements. La perception de la réalité concrète appelle ensuite à un discernement théologique et spirituel, en ce sens que, d'un côté, il existe pour l'Eglise Catholique des défis qu'elle doit relever, comme par exemple la signification de

l'expérience spirituelle dans les dialogues œcuméniques et l'importance de la théologie de l'Esprit Saint, et que d'un autre côté on constate des manifestations comme par exemple la conception d'un Evangile de la prospérité et d'autres méthodes de mission discutables qui doivent être contredites avec franchise évangélique. Face à une telle différence entre les esprits, on peut se poser finalement la question des conséquences pastorales pour l'Eglise Catholique dans la discussion autour de ce phénomène mondial.

La Commission Eglise universelle de la Conférence épiscopale allemande s'occupe depuis longtemps de ces multiples tâches et a organisé en avril 2013, dans le cadre d'une agréable et fructueuse collaboration avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la Conférence internationale « Evangéliques – Eglises pentecôtistes – Charismatiques. Les Nouveaux Mouvements Religieux, un défi pour l'Eglise Catholique », qui a éclairé cette problématique complexe en suscitant un vif intérêt. Pour mettre les résultats de ce travail soigné à la disposition d'un plus large public, la Commission Eglise universelle non seulement présente une documentation complète de cette conférence mais a également chargé son groupe de travail scientifique d'élaborer un résumé systématique des questions, résultats et perspectives traités pendant la conférence susmentionnée, résumé qui est maintenant accessible dans la présente publication.

Je suis très reconnaissant pour la grande tâche accomplie par le groupe de travail scientifique lors de la préparation et réalisation de la Conférence internationale, et pour le grand dévouement dont a fait preuve la Commission Eglise universelle de la Conférence épiscopale allemande sous la présidence de l'archevêque Ludwig Schick. De la sorte, des instruments précieux sont à présent disponibles et peuvent constituer une base solide pour poursuivre le travail sur ces nouveaux mouvements religieux, auxquels le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens devra se consacrer davantage. A l'occasion de la publication de la présente brochure, je formule l'espoir que, dans la situation œcuménique actuelle, on accorde au phénomène mondial évoqué ici l'attention qu'il exige et mérite, et qu'en particulier l'Eglise catholique relève le défi

de ce phénomène et se laisse inspirer par un renouveau spirituel accompagné de conséquences pratiques.

Rome, juillet 2014

CARDINAL KURT KOCH

Président du Conseil pontifical
pour la promotion de l'unité des chrétiens

1. Introduction et contexte

Depuis quelques décennies, on peut d'observer un essor mondial des religions. En leur centre figurent des formes appelées - traditionnellement mais aussi par les grandes Eglises -, sectes. Pour les désigner, la science utilise la notion de «Nouveaux Mouvements Religieux» (New Religious Movements). L'essor mondial de la chrétienté résulte lui aussi principalement des mouvements évangéliques, charismatiques et des Eglises pentecôtistes. On estime qu'ils comptent plus de 400 millions de membres aujourd'hui. Pour l'Eglise catholique en particulier, ce phénomène signifie un grand défi qui interpelle ses structures ecclésiales issues du passé.

Dans ce contexte, la Commission «Eglise universelle» de la Conférence épiscopale allemande s'occupe depuis longtemps de cette thématique. Dès le milieu des années 1990, alors qu'elle était présidée par Mgr Walter Kasper, elle avait chargé une entité subordonnée, le Groupe de travail scientifique de la Conférence épiscopale allemande sur les affaires internationales de l'Eglise, d'étudier le phénomène des sectes et des nouveaux mouvements religieux dans le cadre d'un projet de recherche à long terme.

Après une première étude de la littérature disponible, il avait été conjointement décidé d'approfondir l'état de la recherche au moyen de quatre études de pays destinées à servir d'exemple. Pour l'Amérique latine, le choix s'était porté sur le Costa Rica, pour l'Asie sur les Philippines, pour l'Afrique sur la République d'Afrique du Sud, et pour l'Europe de l'Est sur la Hongrie. Ces études ont entretemps été achevées puis publiées.

Pour pouvoir présenter les résultats de ces études et en discuter dans un cadre plus large, la Conférence épiscopale allemande a organisé une conférence internationale à Rome du 9 au 11 avril 2013. Cette conférence avait pour objectif d'explorer des stratégies pastorales et des points concrets d'orientation de son action, principalement pour les Eglises locales particulièrement affectées par le phénomène des Nouveaux Mouvements

Religieux. C'est le Groupe de travail scientifique de la Conférence épiscopale allemande sur les affaires internationales de l'Eglise qui avait été chargé d'en présenter le contenu au cours de la conférence. La conférence était parrainée par le cardinal Kurt Koch qui est Président du «Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens» depuis 2010.

Pour garantir un débat le plus vaste possible et un échange interculturel, des représentants du Vatican, des conférences épiscopales continentales, de leurs Eglises locales et des représentants des œuvres missionnaires avaient été invités en compagnie, également, de scientifiques spécialistes de ce thème. Le premier jour, la conférence a abordé les «Evolutions et contextes des Nouveaux Mouvements Religieux». Le deuxième jour a eu pour thème «Le phénomène des Nouveaux Mouvements religieux sous différentes perspectives» et abordé des points divers tant par leurs contenus que par les continents examinés. Le jour de clôture, la conférence a tenté de tirer des «Conclusions pour la pastorale de l'Eglise catholique».

Les développements qui suivent ne sont pas un rapport sur la conférence; ils tentent plutôt de résumer de manière systématique ses résultats essentiels. Il s'agit d'abord d'esquisser le phénomène global des Nouveaux Mouvements Religieux en mettant en évidence, au moins à titre d'exemple, les différences constatées sur les différents continents. Puis vient une présentation des causes et conditions de la réussite de ces mouvements. Ce relevé de situation sert de base pour désigner les défis et les domaines de tension qui en résultent. Dans la dernière partie, le regard porte vers l'avenir dans le but de montrer quelques conséquences en découlant pour la pastorale de l'Eglise catholique.

2. Diversité des Nouveaux Mouvements Religieux et leurs différences

Les Nouveaux Mouvements Religieux sont un phénomène de l'Eglise universelle caractérisé toutefois par de grandes différences et une multiplicité quasiment rebelle à toute classification. Il en ressort que les diffé-

rents continents, pays et régions sont difficilement comparables entre eux. C'est ce que Karl Gabriel a signalé dès le départ dans son résumé des résultats obtenus lors des études par pays citées au début. Des notions parfois contestées et chargées de connotations négatives comme celle de « sectes », des attributions d'appartenance aux « intégristes » ou des généralisations comme « les » Eglises pentecôtistes ou « les » charismatiques compliquent encore plus ce travail de comparaison. Le « marché aux religions » ou « marché de la foi » sont des métaphores souvent utilisées. Ce marché est lui aussi difficile à structurer, et il déborde des frontières tout autant que le marché mondialisé des produits et prestations de services. L'offre sur ce marché, où chacun choisit ce qui lui plaît ou lui paraît correct, a atteint une diversité et une complexité insoupçonnées telles qu'il est impossible de la situer dans un système de coordonnées fixe.

Néanmoins, pour se faire une certaine idée de son contenu, quelques spécificités propres à ces mouvements en Amérique Latine, en Afrique, en Asie ainsi qu'en Amérique du Nord et en Europe vont être présentées au moins de manière fragmentaire et sans prétendre à l'exhaustivité. Il s'agit seulement d'un relevé de situation à titre d'exemple, ce à quoi la conférence de Rome s'est d'ailleurs elle aussi consacrée. Les références sont surtout nombreuses dans le chapitre suivant sur les causes et les facteurs de la réussite de ces Nouveaux Mouvements Religieux.

2.1 Amérique Latine

Concernant à l'Amérique Latine, voici la question directrice que s'est posée la conférence : comment les acteurs au sein de l'Eglise catholique perçoivent-ils les Nouveaux Mouvements Religieux ? Entretemps, le problème de « l'émigration » hors de l'Eglise catholique sur ce continent ne peut pas passer inaperçu. Ces dernières décennies, environ un quart des catholiques ont rallié ces mouvements. En 1960, la population brésilienne par exemple comptait bien 90 % de catholiques ; aujourd'hui, ce pourcentage est inférieur à 70 %. Environ 20 % appartiennent à un grand nombre d'Eglises protestantes, dont 70 % de cette tranche sont attribués aux Eglises pentecôtistes. En outre, la moitié des catholiques peut être

classée dans la catégorie des charismatiques. Cela signale au moins une certaine ouverture des croyants envers ce phénomène, surtout pour ses caractéristiques spirituelles.

Au cours de la conférence, l'évêque guatémaltèque Mgr Rodolfo Valanzuela a considéré que le manque d'attention accordé à ce phénomène par l'Eglise catholique d'Amérique Latine est un problème de base. Certaines prises de position ont néanmoins articulé un certain espoir et suggéré que la situation était « en voie d'amélioration ». En effet, la pluralisation des Eglises chrétiennes a contribué à une nouvelle perception des Nouveaux Mouvements Religieux par l'Eglise officielle qui ne peut plus aujourd'hui les reléguer au rang de « sectes » ni les diffamer comme elle le faisait par le passé. Dans quelle mesure cette nouvelle façon de voir s'es-elle réellement propagée au sein de l'Eglise catholique ? Cet aspect demeure flou.

Mais qu'est-ce qui rend les Nouveaux Mouvements Religieux attractifs en Amérique Latine, et en particulier les Eglises pentecôtistes ? Margit Eckholt a cité différents facteurs :

« Les expériences religieuses, une sollicitation plus intense des émotions, une certaine proximité vis-à-vis des psychothérapies, des processus de guérison, un abord ouvert et public accompagné de « conversions », avec l'influence directe d'attitudes et de décisions religieuses sur les évolutions personnelles, familiales, professionnelles ou sociales d'un côté, de l'autre une nouvelle « mise en scène » de ce style dans les médias, dans des émissions télévisées et des talk-shows atteignant un vaste public, mais aussi dans le monde politique et dans les stratégies publicitaires des partis politiques pendant des campagnes électorales caractérisent cette « pentecôtisation » et rendent ces modifications du scénario religieux importantes. »

Les Eglises pentecôtistes parviennent en tout cas se rallier étroitement les classes pauvres, auxquelles l'interprétation pentecôtiste de l'Évangile « parle » plus. Elles progressent avec succès dans ce « groupe-cible » depuis le début du 20^e siècle en se fondant dans les cultures et les espaces de vie locaux. Elles sont devenues « d'authentiques religions du

peuple », qui tirent leur force et leur légitimité de leur proximité vis-à-vis des gens et de leurs connaissances de l'environnement socio-culturel en présence. Leur proximité vis-à-vis du syncrétisme y contribue également car il permet d'établir un lien étroit entre la foi catholique et les rites indigènes.

L'inculturation - donc l'intégration de la doctrine théologique et de la pratique ecclésiale dans le contexte socio-culturel respectif - est donc en quelque sorte la notion directrice dans cette ascension et cette floraison des Eglises pentecôtistes en Amérique Latine. La réussite de ce processus paraît être le plus important facteur de ce succès que remportent les Nouveaux Mouvements Religieux. Avec cela en toile de fond, l'Eglise catholique d'Amérique Latine doit se poser cette question critique : dans quelle mesure et pourquoi a-t-elle perdu au moins en partie sa capacité d'inculturation dans cette région ?

Tout cela ne doit certes pas venir dissimuler les côtés problématiques des Eglises pentecôtistes d'Amérique Latine. Parmi eux figurent une tendance à la désolidarisation dans la mesure où manquent les structures fixes et les institutions traditionnelles qui protègent une religion ou un mouvement religieux contre une fragmentation. Il y a au moins le risque d'une aliénation de la foi si l'on réduit le message de l'Évangile aux avantages matériels de la foi et laisse donc peu de place aux gens marginalisés, aux existences minées par l'échec.

En ce sens, on peut parler d'une ambivalence de la pentecôtisation de la foi chrétienne en Amérique Latine. D'un côté les Eglises pentecôtistes réussissent à créer de nouvelles formes d'inculturation de la foi chrétienne et à édifier des structures paroissiales proches de la base et très proches des croyants. Cela correspond de manière attractive à de nombreuses formes d'expression du monde moderne: par exemple l'individualisme, la libéralité, des hiérarchies plates ou des options de participation. En outre, dans l'exercice de la religiosité, le style charismatique promeut le caractère vivant d'une vie fervente dans les paroisses. D'un autre côté, cela s'accompagne précisément du risque d'être trop orienté sur les souhaits et les besoins de l'homme marqué par ces traits caractéristiques du monde moderne.

2.2 Afrique

En Afrique, les Nouveaux Mouvements Religieux présentent de façon similaire une physionomie ambivalente, avec toutefois de fortes différences selon le pays concerné. En connaissance de ce fait, la conférence s'est surtout posé cette question : Quel potentiel de conflits réside-t-il dans le phénomène des Nouveaux Mouvements Religieux ? Et de fait, les participants africains se sont montrés beaucoup moins optimistes, quant au dialogue avec ces groupes, que les participants d'Amérique Latine. Ce sont surtout le haut potentiel de mobilisation des Nouveaux Mouvements Religieux et la participation très active en leur sein qui ont été positivement mis en évidence. Comme le montre l'étude réalisée en Afrique du Sud, ils présentent eux aussi en partie un profil social moderne qui s'exprime par la tolérance, une conscience des responsabilités et par l'ouverture d'esprit de leurs membres quant à l'avenir. Leur coloration charismatique peut encore amplifier cela.

Au cours de la discussion, il a été régulièrement fait une allusion critique au potentiel conflictuel de ces mouvements, en particulier dans le débat avec l'islam. La raison se trouve dans leur façon de se présenter avec une assurance souvent excessive, frôlant l'agressivité, susceptible d'irriter les musulmans et de provoquer des réactions islamistes. Tout aussi claire a été la critique envers une théologie douteuse d'un évangile de la prospérité, qui proclame la réussite de l'univers intérieur et un haut niveau de vie comme preuve de la Grâce divine. « Mon Dieu n'est pas un Dieu pauvre », « Ce n'est pas la volonté de Dieu que nous soyons pauvres », « Refusez de mourir dans la pauvreté », tels sont les mots d'ordre des prédicateurs pentecôtistes en Afrique. Or cette façon de prêcher est précisément la raison principale pour laquelle les Nouveaux Mouvements Religieux réussissent en Afrique, car elle se réfère directement à la misère sociale dans laquelle végètent de nombreux Africains. Une mobilisation massive et habile des moyens de communication de masse amplifie ce message. Mais contre cette forme d'interprétation de l'Évangile, l'Église catholique a toutefois des réserves théologiques considérables à exprimer. Elle y voit une instrumentalisation de la Bible comme l'ont souligné notamment plusieurs évêques du Nigéria.

Comme l'a exposé Andreas Heuser, l'évangile de la prospérité se manifeste en Afrique sous différentes variantes spécifiques à des contextes variés. Pour le « Mouvement pentecôtiste progressiste » (Progressive pentecostalism), ce sont surtout sa présence dans les milieux urbains, la puissance financière de ses Eglises et son travail social qui sont caractéristiques. C'est dans tout cela qu'ils voient une preuve de leur force. La pauvreté en revanche est interprétée comme absolument négative, comme une « malédiction du diable », et non pas comme une conséquence de l'injustice structurelle. L'évangile de la prospérité spiritualise la richesse et ne manifeste guère de compréhension et de compassion pour les pauvres. Cette variante du mouvement pentecôtiste a été critiquée comme manquant de transparence, qu'il lui manque des structures claires d'œuvres sociales (il règne un système de « Trial and Error »). En outre, ces mouvements ne connaîtraient qu'une perspective intérieure compliquant radicalement une collaboration avec d'autres acteurs pour combattre la pauvreté.

Le groupe « Transnational Business Management Christianity » considère comme son objectif principal de promouvoir l'action entrepreneuriale et de la décalquer sur la vie ecclésiale. Il s'agit d'un christianisme orienté sur des principes relevant de l'économie privée, qui court également le risque d'instrumentaliser la foi. Il en va tout autrement dans le mouvement de la « Théologie de la survie » principalement active dans les bidonvilles et qui présente des structures plus ténues que les autres groupements. Son thème central est la sécurisation de la subsistance et non pas la prédication d'un niveau de vie élevé.

Les Eglises pentecôtistes d'Afrique ont ceci de caractéristique qu'elles influent sur les structures politiques et les rapports de force. Lors de la conférence, Andreas Heuser a cité des exemples de cas en provenance d'Afrique de l'Ouest dans lesquels on en est arrivé, à différents égards, à une « pentecôtisation de la politique d'Etat ». Cela correspond à l'image que les Eglises pentecôtistes africaines se font d'elles-mêmes : ce sont des acteurs politiques puissants dans des sociétés en voie de restructuration.

Ainsi le Nigeria a-t-il stylisé le Président Obasanjo, entre 1999 et 2007, en personnage messianique. Une alliance politique pentecôtiste a joué ici

un rôle de premier plan, en exerçant une forte influence sur la fonction du président afin d'empêcher d'autres forces religieuses, l'islam en l'occurrence, de prendre de l'ampleur. En 2008, des rites et symboles religieux sont entrés dans la politique quotidienne au Ghana. Le président Atta Mill a indiqué qu'il souhaitait organiser le pays en « camp de prière » et défendu ainsi une version théocratique de la politique. En Côte-d'Ivoire également, en 2010 et 2011, le rôle du président ivoirien Laurent Gbago, membre d'une Eglise pentecôtiste, avait pris des traits messianiques. Cette stylisation a servi à légitimer sa prise du pouvoir en réalité illégale. Elle s'est manifestée par des récits qui, d'une part, jouaient un rôle d'instance historique au sens d'un affranchissement de la dépendance coloniale opéré par un « messie », et qui, d'autre part, légitimaient ainsi la guerre civile en train de se déclarer.

La politisation intense opérée par les Eglises pentecôtistes en Afrique au cours de la décennie passée a créé d'un côté une puissante motivation politique et promu au passage la participation politique ; de l'autre, cela n'a que peu de choses à voir avec la démocratie car c'est plus d'un dualisme moral qu'il s'agit (le bien et le mal, la « lutte contre le diable »), d'un ostracisme et d'une instrumentalisation de la politique à des fins religieuses.

2.3 Asie

En raison du portrait encourageant brossé par l'étude de cas aux Philippines, la question directrice eut égard à l'Asie a été la suivante : Comment l'Eglise catholique fait-elle pour gérer les Nouveaux Mouvements Religieux de manière constructive ? John Prior a montré que, sur ce continent non chrétien dans sa grande majorité, il existe un grand éventail de tels mouvements, mais leurs chiffres sont réduits comparé à l'Amérique Latine et à l'Afrique. Sur 1,2 milliards de catholiques dans le monde, environ 130 millions vivent en Asie, dont plus de la moitié aux Philippines. D'un autre côté, 43 % des chrétiens d'Asie sont membres de tels mouvements. L'inclination vers ces mouvements prend des formes différentes d'un pays à l'autre, y compris dans les trois pays présentant la plus forte croissance : l'Indonésie, la Corée du Sud et les Philippines. À la

différence des autres continents, ce sont les classes moyennes éduquées qui constituent le groupe-cible : elles affluent vers les grandes métropoles (« urban migrants ») et attendent des Eglises pentecôtistes qu'elles leur apportent soutien et sécurité dans un monde de plus en plus désorganisé. Il y a caractéristique commune, à savoir la tendance asiatique au syncrétisme (« aussi bien l'un que l'autre » plutôt que « soit l'un soit l'autre »), ce qui à la différence de l'Afrique réduit considérablement le potentiel conflictuel.

En Inde, le néo-pentecôtisme constitue de nos jours le plus important mouvement néo-religieux. Les croyants se sentent attirés par ces groupes principalement pour les quatre aspects suivants : Premièrement, ces groupes offrent un espace répondant au souhait des premiers, à savoir, placer au centre « l'expérience de Dieu ». Deuxièmement, le contact avec les Ecritures Saintes est constant et direct. Troisièmement, les activités religieuses se déroulent dans des groupements familiaux très petits, dans lesquels les croyants se sentent chez eux et à l'abri. Quatrièmement, cette forme de groupes garantit un travail pastoral durable.

Un tableau similaire se dévoile en Indonésie. Les membres des Nouveaux Mouvements Religieux sont presque exclusivement des citoyens dont 60 % appartiennent à la minorité sino-indonésienne. Ce sont surtout des motifs émotionnels et un certain ennui éprouvé dans leur propre vie qui les poussent à adhérer à ces mouvements. Ces groupes paraissent plutôt être des « lieux de fuite distants de la réalité ». S'investir dans la lutte contre les inégalités sociales ne joue presque aucun rôle ; tout au plus pratique-t-on une sorte « d'éthique de la charité ». En Indonésie, le catholicisme charismatique peut être décrit comme une sorte de distraction religieuse (« religious entertainment ») marquée de façon déterminante par la classe moyenne urbaine. Il y a fort peu de contacts avec la population principalement musulmane, mais ici, à la différence de ce qui se passe souvent en Afrique, il n'y a pas non plus de refus déclaré. La devise appliquée est « vivre et laisser vivre ».

En Corée du Sud (et au Japon), le pentecôtisme a un lien étroit avec le chamanisme local, forme de syncrétisme également répandue en Indonésie. Au plan fonctionnel, le pentecôtisme et le chamanisme sont équi-

valents. Il n'est pas possible de définir clairement s'il s'agit d'un syncrétisme pur ou « seulement » d'une association de formes religieuses différentes qui varie selon l'état des besoins et le réseau. Quelle que soit la façon dont on évalue cela, la combinaison de différentes traditions religieuses est l'un des principaux motifs de croissance des Nouveaux Mouvements Religieux en Asie. Comme en Amérique Latine déjà, leur capacité d'inculturation joue un grand rôle également en Asie.

Remarquables aussi sont les Philippines où il y a une forte volonté d'accueil charismatique qui ne se confine pas seulement aux Nouveaux Mouvements Religieux, car elle se rencontre aussi dans les Eglises établies. L'Eglise catholique voit ce phénomène sans inquiétude et il lui inspire même de l'espoir. Une raison en est que plusieurs grands mouvements charismatiques (58 % des mouvements) sont en contact avec la conférence épiscopale, ce qu'a confirmé Mgr Pablo Virgilio Siongco David, évêque coadjuteur, sur la base de sa propre expérience. C'est ici une nette différence par rapport à l'Amérique Latine. Les communautés ecclésiales de base (Basic Ecclesial Communities - BEC) jouent aussi un rôle important : elles possèdent des structures subsidiaires similaires, ce explique : pourquoi les Nouveaux Mouvements Religieux en dehors de l'Eglise jouent un rôle relativement réduit.

Ce bref aperçu sur l'Asie montre que les Nouveaux Mouvements Religieux paraissent se laisser séduire par le défi de l'inculturation. A cet égard, il existe des déficits dans l'Eglise catholique, par exemple en ce qui concerne la réponse aux besoins spirituels et sociaux des groupes-cibles cités. Souvent, des structures hiérarchiques héritées du passé ne semblent plus à la hauteur de ces besoins. En outre, des questions critiques sont posées : l'Eglise ne s'ouvre-t-elle pas trop peu aux conditions de vie et à la dynamique de l'environnement social dans les pays respectifs ? Car en Asie, précisément, il est important de prendre très au sérieux les traditions socioculturelles ainsi que l'héritage spirituel et religieux. D'un autre côté, il faut analyser soigneusement pourquoi les Nouveaux Mouvements Religieux relèguent la thématique de l'injustice sociale en marge et se satisfont à la place à l'assistance caritative de ses victimes.

2.4 Amérique du Nord (et Europe)

« Les Nouveaux Mouvements Religieux dans le contexte d'un pluralisme religieux croissant dans les sociétés séculaires », tel a été le thème du pôle régional Amérique du Nord et Europe. Detlev Pollack a signalé surtout que les Etats-Unis et l'Europe diffèrent considérablement en matière de religiosité, en particulier si l'on tient compte de la pratique de la religion (prière quotidienne par exemple). L'Europe est de loin le continent le plus sécularisé, raison pour laquelle les Nouveaux Mouvements Religieux n'y jouent qu'un rôle mineur. Même si certaines études revendiquent des chiffres beaucoup plus élevés, le nombre effectif de leurs membres devrait être compris entre 70 000 et 100 000 en Allemagne. En Amérique en revanche, 30 % des protestants sont évangéliques. Aux Etats-Unis, le degré de religiosité est beaucoup plus faible qu'en Amérique Latine par exemple. Par conséquent, on peut fondamentalement constater que là où la sécularisation est la plus forte, aussi bien les Eglises traditionnelles que les Nouveaux Mouvements Religieux sont faibles. Par conséquent, l'Europe n'a joué qu'un rôle marginal lors de la conférence.

Depuis un certain temps,, aux Etats-Unis, l'Eglise catholique et les Nouveaux Mouvements Religieux sont, après leurs grandes dissensions passées, devenus des « players in the same field » cultivant de fortes interdépendances. Une raison en est par exemple l'opposition conjointe de groupes religieux aux représentants de la « révolution sexuelle ». En effet, aussi bien l'Eglise/les Eglises que les Nouveaux Mouvements Religieux sont spirituellement apparentés sur les questions des valeurs. En outre, une sorte « d'expansion de la culture » chez les évangéliques américains a promu un rapprochement. Il existe aussi une proximité des contenus en raison des ensembles communs dans les doctrines sociales. La croissance du mouvement catholique charismatique n'est pas la dernière non plus à avoir permis de resserrer les relations.

Aux Etats-Unis par conséquent, il s'établit de plus en plus un dialogue entre catholiques et évangéliques. Y contribuent les grandes idées partagées sur la morale sexuelle, l'attitude vis-à-vis du mariage et de la protection de la vie humaine, dans la lutte contre la pauvreté et la discrimina-

tion ainsi que pour la liberté de religion. Des obstacles existent toutefois dans les rapports avec les convertis respectifs et relativement à la façon d'utiliser l'Écriture Sainte. Tandis que l'Église catholique emprunte une démarche d'interprétation, les Nouveaux Mouvements Religieux tiennent à reprendre tels quels les contenus qu'ils considèrent sans nuancer comme infaillibles. Ces façons différentes d'aborder la Bible constituent un problème de base du dialogue. Il en va de même avec le dialogue inter-religieux entre chrétiens (catholiques) et musulmans vu que l'exégèse de la Bible d'une part et celle du Coran d'autre part obéissent à des schémas tout à fait différents. Dans le cas des États-Unis toutefois, il ne faut pas, selon Mgr Denis Madden, surestimer les questions théologiques litigieuses mais plutôt porter le regard sur les éléments partagés dans les questions d'éthique sociale.

Cette présentation succincte du phénomène des Nouveaux Mouvements Religieux dans le « Sud mondial » montre sa grande diversité, ce qui explique aussi en partie pourquoi la réaction de l'Église catholique n'est nullement uniforme. L'une des conclusions essentielles fréquemment tirées lors de la conférence a été l'exigence que des études régionales et locales soient réalisées sur la base de connaissances empiriques. Il y aurait sinon risque d'aboutir à un jugement forfaitaire objectivement non justifié et qui donc rendrait peu service.

3. Causes et facteurs de réussite des Nouveaux Mouvements Religieux

Les causes et facteurs de réussite des Nouveaux Mouvements Religieux sont tout aussi variés que les formes sous lesquelles ils se présentent. Il n'est pas une présentation, pas un exposé qui n'ait tenté, lors de la conférence, de livrer au moins une amorce d'explication de cette réussite. Il y est apparu clairement qu'il existe légitimement différentes démarches pour approcher ce phénomène et ses causes. Toutes ces explications sont de manière diverse liées les unes aux autres, elles sont beaucoup plus nuancées qu'un bref aperçu ne saurait le restituer. Néanmoins, il faut

examiner au moins quelques uns des facteurs régulièrement abordés dans les présentations et discussions.

D'une manière très générale, on peut peut-être faire la différence entre les causes sociales extérieures et les causes situées à l'intérieur de l'Eglise. Les premières sont un environnement favorable à la réussite des Nouveaux Mouvements Religieux. Il s'agit d'un domaine très vaste, hautement complexe, intrinsèquement très stratifié mais aussi pétri de contradictions. Entre autres les causes suivantes ont été désignées : mondialisation, urbanisation, rationalisation, modernisation, sécularisation, pluralisme, relativisme ou l'insécurité propre à une « société du risque ». Il en sera question encore plus en détail par la suite.

Examinons d'abord les causes au sein de l'Eglise : Une corrélation plutôt nette se laisse observer entre les forces des Nouveaux Mouvements Religieux et les faiblesses de l'Eglise catholique. Le mécontentement de nombreux croyants vis-à-vis des Eglises établies, sur des thèmes comme la hiérarchie, la participation des laïcs en général et des femmes en particulier, sur le nombre de prêtres, etc., constitue un facteur important. Il en va de même pour la façon dont la spiritualité et la pratique religieuse sont comprises.

Sur tous les continents, l'urbanisation joue un rôle central. Dans les régions urbaines où la structure sociale mais aussi d'autres facteurs sociaux sont devenus très complexes et difficiles à cerner, les Nouveaux Mouvements Religieux offrent une orientation et une communauté. Etant organisés en petites unités, donc en structures orientées vers la communauté, ils parviennent à mieux réagir à cette situation d'urgence que les grandes Eglises. Adhérer à ces mouvements ouvre une issue aux situations de crise personnelles et relationnelles lorsque les gens se sentent ébranlés dans leurs certitudes et dépassés par les exigences. Dans un tel environnement, les Nouveaux Mouvements Religieux sont vécus comme une sorte d'aide dans la vie, comme une destination de fuite. Cela fait de la religion une « religion réactive » car dans cette interprétation, concrètement, les Nouveaux Mouvements Religieux se penchent sur les crises que traversent les croyants et atténuent ces dernières.

José Casanova a mis cette explication en exergue et établi un lien entre le phénomène de l'urbanisation et celui de la sécularisation. Il les a caractérisés comme un développement non seulement anti-religieux hors du monde occidental, mais aussi comme un phénomène de différenciation des sphères séculières. Dans cette mesure la sécularisation refoule moins la religion qu'elle ne l'individualise au contraire, ce qui conduit selon lui à un plus grand pluralisme religieux. La sécularisation est donc une forme de modernisation qui donne du fil à retordre à la religion en Europe, mais qui dans d'autres régions du monde ne présente pas automatiquement de traits anti-religieux. Dans le « Sud mondial » surtout, la modernisation et l'urbanisation iraient de pair avec la pluralisation religieuse, donc avec une plus grande dynamique religieuse. Dans cette mesure, la religion n'apparaît pas ici, comme en Europe, comme un concept traditionnel et suranné, mais comme un phénomène accompagnant la modernisation et la globalisation. La réussite des Nouveaux Mouvements Religieux va donc de pair avec une sécularisation ainsi comprise :

« Tandis qu'en Europe les processus de modernisation, d'urbanisation et de démocratisation ont été historiquement associés à un éloignement des Eglises, à une déconfectionnalisation et à une sécularisation draconienne, en Amérique Latine aujourd'hui comme aux Etats-Unis auparavant, des processus de démocratisation, d'urbanisation et de modernisation ont été associés à des changements fluides dans l'affiliation dénominate et à des renaissances religieuses. »

Casanova en a déduit que les concepts traditionnels de sécularisation (et d'intégrisme) ne suffisent pas pour comprendre la religion de l'époque moderne. Ce qu'il faut au contraire, c'est travailler avec des notions telles que la déconfectionnalisation, l'individualisation et la pluralisation religieuse. Cela vaut surtout pour l'Amérique Latine. Ici, la déconfectionnalisation n'a pas conduit et ne conduit pas à une sécularisation anti-religieuse mais, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise catholique, à un pluralisme religieux d'une grande ampleur qui s'exprime en outre par une individualisation religieuse croissante, même si la formation de communautés dans le contexte des Nouveaux Mouvements Religieux occupe une grande place.

Philip Jenkins a lui aussi repris le thème de la « Modernisation sous forme d'urbanisation », et en a dérivé un argument démographique et spatial. Vu le fait que les Nouveaux Mouvements Religieux sont présents surtout dans les régions à forte croissance démographique et y comptent de nombreux membres, il a conclu que la croissance de ces mouvements est particulièrement forte comparée à celle d'autres groupements religieux concentrés dans d'autres espaces. Il faut donc s'attendre à ce qu'ils réussissent encore mieux à long terme.

Un autre facteur de réussite de ces mouvements, et auquel trop peu d'attention a été consacrée jusqu'à présent, est le rôle des (nouveaux) médias. Certains de ces mouvements se servent très efficacement des médias, ils les mettent surtout en œuvre durablement dans les campagnes de prosélytisme comme l'a décrit de façon impressionnante l'archevêque de Johannesburg, Mgr Buti Tlhagale. Ils savent se mettre habilement en scène dans ce domaine, ce qui confère, outre une professionnalisation de l'effet à l'extérieur, donc une plus grande portée et avec elle un élargissement des groupes-cibles.

Cela montre que les Nouveaux Mouvements Religieux maîtrisent l'instrument de la planification stratégique, qu'ils savent donc analyser systématiquement les points faibles de la concurrence et en tirer leurs propres avantages lorsqu'ils entrent en action. Leur mission consiste donc aussi bien à profiter de leurs propres avantages qu'à discréditer la concurrence. On peut même parler d'un processus d'instrumentalisation, économique incluse, du religieux. Ce concept fonctionne dans un monde dans lequel la logique de la mondialisation et les forces du capitalisme progressent fortement. Leurs structures familiales et leur interprétation économistique de l'Évangile (la « religion de la prospérité ») permettent à ces mouvements de livrer des réponses aux thèmes de l'ère moderne que sont l'individualité, la subjectivité et la liberté. Ils savent dans cette mesure profiter de l'époque moderne. Dans sa présentation, l'évêque péruvien Mgr Norberto Strotmann a abordé ce thème en détail et résumé ses observations ainsi :

Les « Nouveaux Mouvements Religieux » caractérisés par la mentalité anglo-saxonne, avec leur nucléus actif extrêmement décentralisé (avec une foi centrée sur les sujets), une insti-

tutionnalité propre minimale utilisant des structures tierces (hébergement) tout en maximisant l'emploi des médias électroniques aujourd'hui disponibles, ne sont pas le produit du hasard mais le résultat de laboratoires d'idées centraux qui maîtrisent leur discipline, et pas seulement le marketing. Le produit « Nouveaux Mouvements Religieux » est extrêmement décentralisé et il est *commercialisé* avec une flexibilité extrême, avec tous les moyens techniques et au terme d'études de marché correspondantes. Les membres nouvellement acquis sont non seulement *approvisionnés en foi*, mais formés *dès le début à la propagation de la foi* (selon le principe de l'effet boule de neige). A cette *projection de la pastorale, prosélytique et rompu à différentes techniques* correspond l'étude théorique et théologique des thèmes de la *post-modernité* et de la *mondialisation*. Pour la situation actuelle et ses conditions fondamentalement nouvelles, le projet de mission qu'ont les « Nouveaux Mouvements Religieux » est « *taillé sur mesure* ».

Detlef Pollack a lui aussi expliqué le succès des Nouveaux Mouvements Religieux avec des théories sur la « Mobilisation des ressources », donc sur la capacité de ces groupes à utiliser de façon optimale le temps, l'argent et le personnel disponibles avec une volonté d'efficacité économique et médiatique.

Un autre thème abordé par pratiquement tous les autres participants à la conférence, est l'incorporation réussie des laïcs par les Nouveaux Mouvements Religieux. Cela pèse particulièrement lourd vu que les Eglises établies présentent ici de gros déficits, surtout lorsque cela va de pair avec un (néo)cléricalisme. L'intégration et la participation active de laïcs dans des structures ecclésiales organisées de manière compréhensible caractérisent l'histoire de la réussite de ces mouvements. Ce sont des structures familiales « à la racine de la plante » qui incitent de nombreux croyants à devenir membres et à participer activement.

Cela vaut encore plus pour la participation et le droit de parole des femmes, insuffisant ou presque inexistant au sein de l'Eglise catholique. Même si à cet égard des différences nettes existent entre les continents et les traditions socio-culturelles, presque toutes les présentations ont indiqué que la participation active des femmes est un motif important de réussite des Nouveaux Mouvements Religieux. Ils offrent une aide concrète aux femmes en situation de précarité, ce qui est rendu possible par leur structure paroissiale proche de la base et formée de petites unités.

Cela a lieu directement, par une assistance spirituelle concrète, mais aussi indirectement, en offrant de l'aide aux maris et aux pères de famille, ce qui assez souvent « les éloigne de l'alcool » et rend à nouveau, aux femmes et aux familles, la vie digne de vivre ensemble. En outre, les femmes réagissent particulièrement à la spiritualité charismatique de ces groupes comme l'ont souligné certaines présentations.

Il a déjà été question du manque d'inculturation, de l'Eglise catholique surtout. Cela se laisse aussi formuler inversement : La réussite d'une religion dépend essentiellement de son aptitude à introduire ses principes de foi dans les cultures locales. Cela réussit nettement mieux aux Nouveaux Mouvements Religieux qu'à l'Eglise catholique, en raison notamment de leurs structures proches de la base. Cela confirme la thèse de Michael Fuss qui, renvoyant au sociologue Ulrich Beck, a constaté que dans la société à risques moderne, il existe de fortes affinités entre la conscience spirituelle et les cultures ethniques, ce que les Nouveaux Mouvements Religieux savent utiliser. Michael Fuss a formulé encore une fois cet argument en lui apportant une connotation plus théologique :

«... selon l'analogie de l'incarnation de Jésus, le message de la révélation rencontre toujours une religion vécue par le peuple, et lorsque cette dernière se modifie, un nouveau processus d'inculturation devient nécessaire. Au gémissement fataliste sur la diminution rapide et mondiale du nombre de catholiques en faveur des communautés pentecôtistes devrait correspondre une recherche sérieuse des 'signes des temps' par lesquels s'annonce un changement fondamental de paradigme dans le vécu de la religion. »

Cette affirmation souligne l'importance de l'inculturation en tant que motif « positif » de la réussite des Nouveaux Mouvements Religieux. Le point de référence, c'est leur spiritualité charismatique, plus proche aux yeux de nombreux croyants en Amérique Latine, en Afrique et en Asie de la pratique religieuse de l'Eglise catholique, trop marquée par la culture occidentale et sa vision rationnelle du monde. Mais cette image directrice est tout sauf mondialement acceptée, ce que les Nouveaux Mouvements Religieux ont bien reconnu et dont ils ont tiré parti. Ainsi par exemple remettent-ils en question l'image, perçue par trop dualiste, de la métaphysique et de la théologie occidentales, image dans laquelle il n'y a

pas de place pour les « mondes intermédiaires », donc pour une reconnaissance de l'action des anges, des démons et des esprits. Or ces « mondes » jouent un rôle important, et souvent même essentiel dans la spiritualité de nombreux croyants du tiers-monde.

Les Nouveaux Mouvements Religieux formulent ainsi une sorte de critique de la religion qui ne refuse pas cette dernière en tant que telle, mais ses formes conventionnelles, lesquelles « ne parlent plus » à beaucoup de gens dans d'autres contextes culturels (« pré-athéisme » au lieu d'athéisme). L'image trinitaire de Dieu ne figure pas (ou plus) au centre de l'expérience religieuse vécue par l'ensemble de la chrétienté, ce que suggère la reconnaissance de « mondes intermédiaires ». Dans cette mesure, la spiritualité charismatique de ces mouvements constitue une cause « positive » de leur réussite, car beaucoup de croyants se sentent mieux en pareil contexte et optent consciemment pour cette forme de vie fervente. Cela est partiellement amplifié par la réalité sociale, lorsque par exemple de nombreux croyants, dans les pays du tiers-monde surtout, expliquent leur misère par l'action de forces démoniaques ou d'actes du diable. Cela concerne moins les classes moyennes des villes asiatiques, où la spiritualité charismatique constitue un motif propre important dans la réussite de ces mouvements.

Outre l'espace pour les « mondes intermédiaires », il existe dans la spiritualité des Nouveaux Mouvements Religieux d'autres éléments charismatiques importants dont par exemple le baptême de l'esprit ou la promesse de guérison du corps et de l'esprit. Pour Philip Jenkins, ce volet guérison joue même le rôle le plus important. Il y voit l'un des plus importants incitatifs à se convertir à un tel mouvement. En outre, le thème de la guérison est également le facteur le plus susceptible d'ouvrir les portes d'accès au syncrétisme rituel, car dans les pratiques indigènes il y a souvent suffisamment de place pour la guérison de l'esprit et du corps. Cela renvoie une fois de plus à l'argument de l'inculturation dans des structures socio-structurelles données.

La dense stratification des motifs qu'il n'a été possible qu'esquisser ici montre combien il importe que la recherche adopte une démarche interdisciplinaire dans ce domaine. Car les facteurs cités ne concernent aucu-

nement la seule théologie, et ils ne doivent recevoir seulement des réponses religieuses. Il faut bien plutôt utiliser des méthodes relevant des sciences sociales pour livrer une explication à la hauteur du phénomène. Les multiples résultats de la conférence, qu'il aurait été impossible d'obtenir sans les vastes compétences académiques des présentatrices et présentateurs, soulignent bien ce postulat.

4. Défis et champs de tension

La réussite des Nouveaux Mouvements Religieux constitue, à n'en pas douter, un phénomène important de la modernité chrétienne auquel l'Eglise catholique se doit de répondre à plusieurs titres. Il est important à cet égard de comprendre ces mouvements comme une interpellation et un défi, et moins comme une menace qu'il faut faire disparaître de ce monde. D'une part ce serait utopique et d'autre part ce serait omettre la légitimité de ces mouvements, indiscutable à maints égards, qui semblent à plusieurs titres apporter de meilleures réponses que l'Eglise catholique aux « signes des temps ». Leur étude peut même marquer un coup d'envoi et offrir la chance d'organiser la foi chrétienne d'une manière plus contemporaine et attractive dans un monde moderne sans cesse plus complexe. Naturellement, la description ci-dessus des résultats de la conférence met le doigt en premier lieu sur les champs de tension et les lignes de conflit dont l'Eglise catholique doit s'occuper. Toutefois, elle ne devrait pas le faire avec un esprit de résignation, mais comprendre ces défis comme le point de départ d'un examen constructif des domaines problématiques abordés. Voici maintenant quelques champs de tension et ébauches de solutions tels que les présentatrices et présentateurs les ont exposés, et qui ont été discutés pendant la conférence.

La question de savoir si l'on doit aborder les Nouveaux Mouvements Religieux comme des partenaires de dialogue, et si oui dans quelle mesure, ou si l'on ne doit pas plutôt rechercher le débat avec eux, constitue une première ligne conflictuelle et tout à fait fondamentale. Au cours de la conférence, le consensus a été clair : Seul un dialogue ouvert et honnête pourra conduire à trouver la bonne façon de côtoyer ces mouve-

ments, et à structurer de manière constructive une inévitable coexistence avec eux. Inversement, un abord polémique et exclusivement conflictuel constitue un moyen inapte à promouvoir l'unité des chrétiens. La situation impose au contraire de se reconnaître et de s'accepter mutuellement, ce qui est également fondé dans le droit de la liberté de religion.

En d'autres termes : il s'agit d'élargir le dialogue œcuménique. Tous les présentateurs ont souligné l'importance du dialogue. L'Eglise catholique aussi s'ouvre aujourd'hui fondamentalement au dialogue avec des groupements, ce qu'a montré surtout la présentation du cardinal Kurt Koch. Longtemps on a eu du mal à s'y résoudre car les mouvements charismatiques par exemple s'isolaient par rapport à l'extérieur, parce qu'ils ne perduraient pas et paraissaient avoir des philosophies trop différentes, ce qui ne permettait pas de dialoguer d'égal à égal.

Un facteur reste important pour le dialogue : il faut reconnaître que ces groupes ne sont aucunement un phénomène totalement homogène, ce qui exige une observation nuancée des mouvements respectifs. Cela engendre aussi des difficultés certes, comme par exemple un « pluralisme des dialogues » croissant. Le critère primaire lors du choix des interlocuteurs doit être la question suivante : quelles sont les répercussions de ces mouvements sur l'Eglise ? Le défi réside donc surtout dans le choix concret des interlocuteurs éparpillés dans un champ très vaste. Pour pouvoir prendre une décision raisonnable et intelligente, l'Eglise catholique doit non seulement accepter le phénomène des Nouveaux Mouvements Religieux, mais faire également preuve d'ouverture sur les contenus, donc s'abstenir de généralisations sans fondement et manifester un intérêt réel pour leur foi, leurs motifs et leurs méthodes. C'est d'écoute active qu'il s'agit : c'est uniquement de cette façon que d'un entretien superficiel pourra naître un dialogue constructif.

Certains côtés ont manifestée surtout l'exigence de mener un dialogue œcuménique sur l'expérience spirituelle, un dialogue qui traite des différentes formes de spiritualité dans le discours. En effet, les Nouveaux Mouvements Religieux pratiquent une sorte de critique de la religion qui ne refuse pas la religion en tant que telle mais ses formes conventionnelles par lesquelles beaucoup de gens situés dans les contextes culturels

les plus divers ne se sentent plus attirés. Dans ce contexte, la spiritualité des Nouveaux Mouvements Religieux se laisse observer comme un « signe des temps ». Michael Fuss a exposé en mots clairs comment on peut l'accepter sans devoir se départir de sa propre authenticité. Car le dialogue

« ne signifie pas reconnaître un pluralisme indifférencié d'offres de salut, mais souligner au contraire la plénitude du salut dans son unicité historique, qui est présente en lui pour l'ensemble de l'humanité. Transposé à l'ecclésiologie, cela signifie s'accrocher à la réalisation unique de l'Eglise voulue par le Christ dans l'intégralité de sa forme, tout en acceptant la dynamique conduisant au-delà de ses limites. »

Cette façon de voir débouche, par analogie au mouvement pentecôtiste, sur l'appel à une « nouvelle pentecôtalité » de l'Eglise comme l'a formulée la 5^e Assemblée générale de l'épiscopat d'Amérique Latine et des Caraïbes (CELAM) à Aparecida. La pentecôtalité devient un « esprit du dialogue » et permet ainsi de créer d'abord une grande communauté œcuménique.

Le champ de tensions entre la pluralité et l'unité se trouve lui aussi contextuellement lié à l'ouverture vers le dialogue. La catholicité en tant qu'Eglise universelle signifie toujours, à vrai dire, une inculturation dans des contextes très différents, donc aussi dans la pluralité. D'un autre côté, il existe un réel danger d'émiettement, comme le montre le nombre actuel d'Eglises dans le monde (35 000) se disant d'obédience chrétienne. Ce champ de tensions entre l'unité de l'Eglise et l'acceptation de sa pluralité a lui aussi été évoqué dans de nombreuses présentations, mais avec une claire volonté de progresser en direction d'une pensée unique. C'est toujours de la pluralité au sein de cette unité des chrétiens qu'il doit s'agir. Car il faut tout aussi peu perdre de vue l'objectif de l'unité que l'on ne peut contester la réalité de la pluralité. Dans ce contexte, il a été constaté en conférence qu'il faut une « Eglise universelle » au sens d'une religion faites de différenciations multiples. C'est aussi ce que José Casanova a souligné du point de vue sociologique ; il voit dans la promotion de l'individualisation religieuse et surtout dans la pluralisation religieuse au sein de l'Eglise la réponse correcte de l'Eglise catholique aux transformations de son environnement. Les défis multiples dans un monde plura-

liste exigent aussi de la part de l'Eglise une pluralisation et une différenciation, tel est le postulat en termes sociologiques.

Un autre champ de tensions y est lié, à savoir entre l'inclusion (aux Philippines par exemple) et l'exclusion (en partie en Amérique Latine) des Nouveaux Mouvements Religieux par l'Eglise. Dans ce contexte les paroisses locales, donc un « développement pastoral par le bas » (expérience religieuse propre et subjective, donc authentique dans cette mesure) jouent un rôle important. Comme le montre l'exemple des Philippines, un critère essentiel pour réussir l'inclusion est la question suivante : dans quelle mesure l'Eglise catholique elle-même, grâce à son ouverture envers la spiritualité charismatique, « va chercher [les croyants] là où ils sont », donc répond à leurs besoins religieux ? Cela contribuerait simultanément à surmonter le champ de tensions entre une théologie rationnelle et l'acceptation des « mondes intermédiaires » évoqués (esprits, guérisons, anges).

Pour cette raison, une meilleure inculturation de la théologie de l'Eglise catholique et de ses pratiques pastorales dans les contextes socio-culturels respectifs constitue un défi central pour cette dernière, comme cela a été régulièrement souligné lors de la conférence en se référant à la réussite des Nouveaux Mouvements Religieux. En Europe occidentale, la pratique de foi, guidée par la raison, est tout à fait une forme d'inculturation dans un environnement marqué par la rationalité, la sécularisation et l'efficacité économique. Toutefois, l'Eglise court le risque de considérer cette région comme le nombril du monde et d'en faire ainsi l'image directrice pour les autres continents et pays. Sur les continents austraux cependant, la spiritualité repose sur d'autres conceptions de la pratique correcte de la foi, et emprunte ses propres voies, sans parler du fait que, depuis longtemps, le centre de gravité quantitatif de l'Eglise (le nombre de croyants) s'est déplacé jusque là-bas. Il faut donc que l'Eglise fasse preuve d'ouverture aussi compte tenu de la multiplicité des spiritualités.

Indépendamment de tous les plaidoyers pour plus d'ouverture de l'Eglise catholique vis-à-vis des Nouveaux Mouvements Religieux, de nombreux présentateurs ont défendu aussi la thèse selon laquelle ces mouvements vont « professionnaliser » leurs structures au fil du temps et s'aligner sur

les Eglises officielles car c'est uniquement à ce prix qu'ils pourraient survivre à long terme. A cette fin, une institutionnalisation et une bureaucratisation sont incontournables comme l'a souligné Philip Jenkins :

« Au fur et à mesure que les Eglises australes grandissent et mûrissent, elles perdront assurément une partie de leur caractère sectaire et en viendront à ressembler plus aux grandes Eglises, avec tout ce que cela implique pour la nature du leadership, de la façon de prier, etc. »

Dans cette mesure, l'Eglise doit relever de manière constructive le défi posé par les Nouveaux Mouvements Religieux. Elle ne devrait pas consacrer toute sa force à analyser les différences structurelles ou à copier les structures de ces mouvements. Il s'agit plutôt pour elle, selon Jenkins, de répondre au risque de sécularisation qui menace aussi bien les Eglises que les Nouveaux Mouvements Religieux bureaucratisés. A la différence de Casanova, Jenkins a souligné les côtés obscurs de la sécularisation, laquelle constitue, au fil d'une modernisation croissante, un danger pour toutes les formes de la foi.

5. Conclusions pour la pastorale

Le dernier jour, la conférence s'est occupée des « Conclusions pour la pastorale de l'Eglise catholique », donc des perspectives quant à ce qu'il faut mettre en chantier maintenant. Les présentations et surtout le débat ont régulièrement fait référence à des constats régionaux de la situation, aux causes du succès des Nouveaux Mouvements Religieux et à l'analyse des champs de tension et des défis. Dans cette mesure, la présente conclusion est en quelque sorte un résumé de ce qui a été précédemment exposé.

Comme manière fondamentale de procéder et comme méthodologie de réaction de la part de l'Eglise catholique, c'est une réaction en trois étapes qui a été recommandée : « Voir - Juger - Agir ». Concrètement, cela signifie examiner de manière holistique le phénomène des Nouveaux Mouvements Religieux, donc emprunter de nouvelles voies de perception pastorale (voir), analyser les résultats pour parvenir à des

éléments de connaissance fondés (juger) et, à partir de là, ébaucher des concepts d'action et les transposer. Pour les deux premières étapes par exemple, il a été proposé de créer des « tables rondes » interdisciplinaires afin d'analyser la situation œcuménique et de fournir des informations et documents pour le dialogue. On peut ajouter à titre de quatrième étape la réflexion au sens d'une auto-analyse critique mais constructive de l'Eglise catholique pour s'assurer d'elle-même. Il s'agit là d'une réflexion vers l'intérieur et l'extérieur car, comme l'a bien souligné Mgr Strotmann dans sa présentation, les concepts de pastorale existants n'iront pas loin

« sans une nouvelle culture de reconnaissance de la réalité pastorale (...) ». Sans de nouveaux moyens d'acquisition de ces connaissances, ces concepts soit ne peuvent pas répondre aux problèmes existants, soit ils répondent à des problèmes qui n'existent pas. La conscience intérieure habituelle que l'Eglise avait d'elle-même était adaptée à des espaces d'action de l'Eglise stables. Aujourd'hui, elle ne suffit plus ; il lui faut la capacité d'effectuer des analyses complexes, pluridimensionnelles et dynamiques. Et ce contexte différencié et dynamique – cela ressort très clairement de notre projet – place l'Eglise universelle devant des problèmes de « pilotage » fondamentaux. Il lui faut acquérir d'abord, justement, la sensibilité nécessaire à cette fin et utiliser de nouveaux moyens d'obtention de connaissances.»

Un aspect central sur cette voie est une inclusion beaucoup plus forte des laïcs et un « non » clair au cléricalisme, pour rapprocher à nouveau l'Eglise des hommes et leur permettre de s'organiser eux-mêmes en tant que personnes croyantes et mûres pour exercer leurs droits. Dans cette mesure, des « tables rondes » pour analyser la situation pourraient être un bon moyen d'intégrer les laïcs dans le processus d'une nouvelle orientation pastorale de l'Eglise. A cette fin, il n'est pas nécessaire de réinventer toute la structure et la hiérarchie de l'Eglise, mais de l'adapter à l'époque actuelle. Cette adaptation inclut de conférer simplifier les structures et de laisser plus d'espace au vécu de la foi sous la responsabilité de chacun ; en d'autres termes, et pour reprendre ceux de Mgr Strotmann, il faut « simplifier l'appareil ». Pour reprendre la doctrine moyenâgeuse de la transcendance, on peut dire que les nouveaux mouvements religieux sont parvenus à faire vivre leur entendement de la foi comme une chose « simple », « bonne » et « belle ». L'Eglise catholique devrait faire décou-

vrir la foi aux hommes de la même manière. Tout dépend d'une communication de la foi « par conviction et de manière convaincante ».

L'exigence de plus de subsidiarité et de poids des Eglises locales va de pair avec ce qui précède. Il s'agit de caractéristiques qui distinguent les Nouveaux Mouvements Religieux et d'une clé de leur réussite. L'Eglise devrait prendre ce défi très au sérieux car c'est uniquement de cette façon qu'elle parviendra à mieux se rapprocher des croyants. L'important, c'est d'organiser le service des laïcs aussi à l'intérieur de l'Eglise, et de confier plus de responsabilité aux croyants. A cette fin, il faut renforcer et améliorer la collaboration entre les prêtres et les laïcs qui doivent se compléter mutuellement pour surmonter le cléricisme très marqué au sein de l'Eglise catholique.

Un rôle plus important des Eglises locales et la promotion des paroisses à la base constituent à cette fin un moyen indispensable, ce qui en même temps soutiendrait une vie active et participative de la foi. Cela présuppose de ne pas traiter les laïcs de manière paternaliste, mais au contraire de reconnaître leurs compétences et de les promouvoir. Des ébauches en ce sens, il y en a en de nombreux endroits dans l'Eglise mondiale, mais l'objectif doit être de fortifier ce développement partout dans le monde. Pour les laïcs qualifiés, des services pastoraux par exemple pourraient y contribuer. Ces laïcs pourraient fournir une aide à l'orientation dans le pluralisme religieux et accompagner spirituellement les gens en situation de quête. Ils assumeraient ainsi de la responsabilité dans les tâches qui ne doivent pas être restreintes au clergé. De cette manière, on pourrait aussi réduire un problème, celui du nombre relativement réduit de prêtres dans l'hémisphère sud (proportionnellement au nombre de croyants chrétiens qui y vivent), situation qui rend l'Eglise « vulnérable » à l'activité missionnaire des Nouveaux Mouvements Religieux.

Mais ce qu'il faut aussi tout particulièrement, c'est une participation et un droit de parole beaucoup plus intenses des femmes. Pratiquement pas une présentation, pas un thème de discussion lors de la conférence, qui n'ait pas vu dans ce point le motif capital de réussite des Nouveaux Mouvements Religieux, et qui n'ait pas lancé une interpellation fondamentale à l'Eglise catholique. Un renforcement de la famille et un renfor-

cement du pouvoir des femmes au quotidien comme au sein de l'Eglise peuvent y contribuer. Cela vaut principalement pour les cultures dans lesquelles les structures du « machisme » compliquent l'existence des femmes. D'un autre côté, les femmes doivent prendre plus de responsabilités en charge, sous forme de fonctions et de tâches au sein de l'Eglise, afin que leur égalité de droit soit reconnue et promue.

S'attaquer au contenu des Nouveaux Mouvements Religieux, surtout à leur entendement de la spiritualité ne revêt pas moins d'importance. Il s'agit là d'un défi non seulement pastoral mais aussi théologique. Ce n'est que de cette manière qu'une « réforme » de la spiritualité est possible, par exemple en acceptant et incluant de nouvelles formes. Ici aussi, l'objectif ne doit pas être de simplement copier les méthodes des Nouveaux Mouvements Religieux, mais d'obtenir une transformation productive sur les bases théologique et spirituelles de l'Eglise. Il en va de même pour les méthodes d'évangélisation utilisées par ces mouvements.

Ces méthodes en partie hautement douteuses ne doivent en aucun cas être reprises sans discernement. C'est surtout du message de la promesse de bonheur ici bas qu'il faut se distancer, « dans lequel non seulement ceux qui échouent sont mis à l'écart, mais l'option chrétienne en faveur des pauvres et des faibles y est convertie en exactement son contraire » comme le cardinal Kurt Koch l'a exprimé. Cette « option en faveur des pauvres » doit, « qu'elle vienne à point nommé ou non », être sans cesse remémorée. Une spiritualité charismatique ne contredit pas cela, mais peut conduire à une relation vivante avec le Christ, une relation qui inclut le commandement de l'amour pour le prochain.

S'occuper du phénomène des Nouveaux Mouvements Religieux et les critiquer est une tâche, naturellement, que l'Eglise doit accomplir aussi en tant qu'Eglise universelle, par exemple au niveau du « Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ». Ce qui est tout aussi souhaitable et même nécessaire, c'est que les mesures précitées soient prises aussi au niveau décentralisé. Cela vaut en particulier pour le niveau de l'action, car les stratégies et plans pastoraux ne peuvent jamais être développés ailleurs que sur place, là où l'Eglise existe concrètement. Il faut que cela commence au niveau le plus bas, dans les paroisses lo-

cales et les Eglises locales dans lesquelles vivent et travaillent les croyants.

Il faut donc aspirer à une certaine réorientation de l'Eglise catholique, pour rechercher et trouver les réponses pastorales correctes aux « signes des temps ». Simultanément, il faut entretenir le dialogue avec les Nouveaux Mouvements Religieux pour échapper au risque de tourner trop autour de soi même et de faire voile au final dans la mauvaise direction, avec certes de nombreux plans et éléments de connaissances, mais finalement en passant à côté de la foi. L'important à cet égard, c'est la définition de l'objectif par le mouvement œcuménique afin que le dialogue ne finisse pas dans le vide. Car ceci figure aussi dans une analyse de la situation actuelle : Il faut avoir une idée claire de la direction dans laquelle s'effectue le voyage, pour écarter le risque d'un mauvais cap. Un tel objectif a été formulé par le cardinal Koch lors de sa dernière présentation à la conférence, en indiquant clairement qu'à la fin c'est de la restauration de l'unité de la chrétienté qu'il doit s'agir vu que tout le reste, au fond, contredit l'entendement que cette dernière a d'elle-même. Il s'agit certes d'un défi gigantesque face à l'énorme pluralisation à l'intérieur de « l'œcuménisme des chrétiens ». L'Eglise catholique doit le relever, même si cela requiert de l'endurance.

16 février 2014

Valentin Feneberg et Johannes Müller

Publications en français éditées par le Groupe de recherche de la Conférence épiscopale allemande sur les affaires internationales de l'Église

Série des études réalisées par le Groupe d'experts : « Économie mondiale et éthique sociale »

1. Pauvreté et développement dans le tiers monde (1991) Auteurs: Franz Böckle/Hans-Rimbert Hemmer/Herbert Kötter
- 2.- Chrétiens et musulmans face au défi des droits de l'homme. C(1994) Auteurs: Johannes Schwartländer/Heiner Bielefeldt
3. De la dépendance à l'interdépendance. Impulsions et limites de la Théorie de la dépendance (1994); présenté par Franz Furger und Joachim Wiemeyer
4. Die Les nombreux visages de la mondialisation: Perspectives d'un ordre mondial plus juste et plus humain (2000); Etude réalisée par le groupe d'experts Economie mondiale ainsi que par les oeuvres religieuses Adveniat, Caritas international, Misereor, Missio Aix-la-Chapelle, Missio Munich und Renovabis

Les publications peuvent être demandées à (sauf la série « Forum Weltkirche » et les documents publiés par des maisons d'édition spécialisées):

Bereich Weltkirche und Migration
im Sekretariat der
Deutschen Bischofskonferenz
Kaiserstraße 161, 53113 Bonn,
Tel. 0228/103-288, Fax. 0228/103-335
E-Mail: wissenschaftliche-arbeitsgruppe.de
E-Mail: dbk@azn.de

Les publications sont en partie disponibles sur Internet sous forme de fichier PDF sur le site suivant :

www.wissenschaftliche-arbeitsgruppe.de

www.wissenschaftliche-arbeitsgruppe.de

